

Des start-up dépendantes de l'étranger

INVESTISSEMENTS Les sommes levées par les jeunes pousses helvétiques se sont stabilisées, et sont même en hausse au premier semestre par rapport au début d'année 2025. Mais le nombre de tours de financement recule une nouvelle fois

ÉTIENNE MEYER-VACHERAND

L'année passée a été marquée par un recul inédit du nombre de tours de financement pour les start-up suisses. Une tendance qui se retrouve une nouvelle fois au premier semestre 2025. Le nombre de levées de fonds a reculé de 10,1%, passant de 138 à 124 par rapport à la même période en 2024, selon les chiffres semestriels du *Swiss Venture Capital Report*, publié hier par le portail d'information en ligne Startupticker.ch et l'association d'investisseurs SECA, en collaboration avec Startup.ch. C'est la troisième baisse consécutive observée sur les six premiers mois de l'année.

En revanche, les jeunes pousses helvétiques ont été financées à hauteur de 1,47 milliard de francs. Il s'agit de la troisième somme la plus importante réunie depuis le début de ces rapports. «Le montant total élevé des investissements ne peut

être attribué à une reprise générale, mais plutôt à une concentration de grands cycles de financement», soulignent les auteurs de l'étude. Alors qu'au premier semestre 2024, la levée de fonds la plus importante avait atteint les 80 millions de francs, sur les six premiers mois de 2025, trois opérations dépassent les 100 millions de francs.

Sept opérations sur dix pour la biotech

Comme pour 2024, c'est la biotech qui porte cette tendance. Parmi les dix principaux tours de financement du premier semestre, sept concernent ce secteur. Au total, les entreprises actives dans ce domaine ont levé 705 millions de francs au premier semestre, un nouveau record. S'y ajoute l'opération de la medtech lucernoise CeQur, spécialisée dans le traitement de l'insuline, qui occupe la deuxième place du classement (109,3 millions de francs), illus-



«La Suisse apparaît rarement parmi les levées de fonds qui dépassent le milliard de dollars»

STEFAN KYORA, RÉDACTEUR EN CHEF DE STARTUPTICKER.CH

trant le poids prépondérant de la santé dans ces financements.

«Il est frappant de constater que cinq de ces sept tours de table ont eu lieu à un stade précoce de développement, relèvent les auteurs du rapport. Cela souligne la pertinence pratique de la recherche de pointe menée dans le pays, ainsi que la maturité du secteur biotechnologique, puisque les jeunes entreprises ont été fondées par des équipes expérimentées.»

Les deux dernières places de ce top 10 sont occupées par Room-PriceGenie, qui propose une plateforme de gestion des tarifs aux hôteliers, et la banque Sygnum. Les secteurs de la fintech et des technologies de l'information et de la communication ont connu un rebond sur ce début d'année 2025, cependant les montants levés restent inférieurs à la période pré-pandémie.

Ces chiffres mettent en évidence un problème souligné de longue

date, les fonds pour les jeunes pousses qui se lancent restent présents, mais le problème des financements de croissance perdure. «Les levées de fonds importantes en phase de démarrage pour un grand nombre de start-up, ainsi que les tours de financement plus élevées pour les phases finales, n'existent tout simplement pas ici», souligne Stefan Kyora, rédacteur en chef de Startupticker.ch et coauteur du rapport. La Suisse apparaît rarement parmi les grosses levées de fonds qui dépassent le milliard de dollars.»

Nouveaux (petits) acteurs

Les jeunes pousses helvétiques restent donc très dépendantes des financements hors Suisse. «De 70 à 80% des fonds proviennent encore d'investisseurs étrangers. Une grande partie de ces investissements émanent de fonds de première génération. Près de 80% de ces acteurs en capital-risque

n'existaient pas il y a 10 ans, souligne Thomas Heimann, secrétaire général adjoint de la SECA et coauteur du rapport. Les exits [rachat ou introduction en bourse, ndlr] de start-up ont conduit d'anciens entrepreneurs à devenir eux-mêmes gestionnaires de fonds, aboutissant à la création de nouveaux acteurs, mais, malheureusement, ils sont encore petits.» Les investissements provenant des États-Unis en particulier sont en augmentation, et devraient atteindre un record en 2025.

Le niveau des exits reste bas, du fait notamment des incertitudes économiques actuelles qui poussent les entreprises à ne pas racheter de jeunes pousses pour le moment. En revanche, la politique douanière américaine ne semble pas inquiéter les investisseurs en capital-risque interrogés pour le rapport, qui se montrent optimistes pour les douze prochains mois. ■